

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 6

Artikel: L'art et ses vertus curatives
Autor: Juchli, Liliane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(suite de la p. 8)

cordonnier ne respira pas mieux, mais sa surdité s'atténuait subitement pendant la nuit. Le médecin attribua ce phénomène à la procaïne et eut l'idée géniale d'appliquer ce traitement localement. Ce fut un succès. Du coup, tous les sourds de la région accoururent chez le docteur Pistor. Même s'ils ne constatèrent pas une disparition totale de leur invalidité, ils ressentirent rapidement une très nette amélioration. La mésothérapie était née. Il s'agit du traitement d'une maladie par injections dans le mésoderme (du grec méso: milieu). Longtemps inexploré, on redécouvrit les charmes du mésoderme qui comprend l'os, les muscles, les tendons, les cartilages, le derme de la peau, les cellules du sang, etc... En fait, tout ce qui se trouve entre la peau et les organes. Etant donné que les produits injectés sont des médicaments utilisés par la médecine traditionnelle, la mésothérapie a été baptisée la plus allopathique des médecines douces ou, inversement, la plus douce des médecines allopathiques. Allergiques aux piqûres s'abstenir.

La plus froide: la métallothérapie

Les anciens étaient convaincus de la valeur spirituelle des métaux (l'or était chez les Egyptiens symbole d'immortalité). Mais ils connaissaient également leurs propriétés médicales. La tradition rapporte ainsi qu'il y a 3600 ans, Iphilo, roi d'Argos, aurait recouvert sa virilité perdue après avoir absorbé une coupe de vin dans laquelle on aurait fait tremper un morceau de fer (le fer est un symbole de force). Un tableau des correspondances entre les différents métaux et leur action sur les organes du corps humain a été petit à petit élaboré. L'étain aurait ainsi une action sur les muscles, les cartilages, les tissus conjonctifs ou adipeux, tandis que l'argent a une influence bénéfique sur les organes sexuels, les intestins et la peau. La métallothérapie englobe en fait un nombre très important de thérapies diverses, parmi lesquelles on citera l'oligothérapie, la magnésiothérapie ou l'absorption d'eaux minérales!

Histoire d'os: l'ostéopathie

Selon l'étymologie grecque, ostéothérapie signifie traitement de l'affection de l'os. C'est sans doute à Andrew Taylor Still, médecin américain, que revient la découverte de cette technique. Se promenant un jour dans les rues de Macon (Missouri), il vit une femme misérablement vêtue, accompagnée de trois enfants, dont l'un perdait quelques gouttes de sang, les symptômes d'une dysenterie intestinale. Prenant l'enfant dans ses bras pour l'aider à marcher, il sentit que sa colonne vertébrale était dure, contracturée et chaude, tandis que son abdomen était froid. Il devina qu'il y avait là une relation de cause à effets et se mit à masser les muscles lombaires de l'enfant. Au bout de quelques minutes, il sentit les muscles se relâcher et l'abdomen se réchauffer. En massant ainsi l'enfant, Still avait rétabli une circulation sanguine normale et redonné à l'organisme sa capacité d'autodéfense. L'enfant guérit de la dysenterie intestinale dont il souffrait. L'ostéopathie cherche ainsi à éliminer les blocages aux niveaux osseux, articulaires, musculaires ou ligamentaires. □

ACTIO

N° 6 Juillet/Août 1986 95^e année
Rédaction
Raimmattstrasse 10, 3001 Berne
N° de compte de chèques 30-877
Téléphone 031 667 111
Télex 911 102

Rédacteur en chef et édition suisse
alémanique
Lys Wiedmer-Zingg
Edition française
Bertrand Baumann
Edition italienne
Francesco Mismirigo
Conception graphique
Winfried Hergert
Editeur
Croix-Rouge suisse

Administration et impression
Vogt-Schild SA
Dornacherstrasse 39, 4501 Soleure
Téléphone 065 247 247
Télex 934 646

Annonces
Vogt-Schild Service d'annonces
Kanzleistrasse 80, case postale
8026 Zurich
Téléphone 01 242 68 68
Télex 812 370

Abonnement annuel Fr. 32.-
Etranger: Fr. 38.-
Prix au numéro: Fr. 4.-
Paraît dix fois par an,
avec deux numéros doubles
(janvier/février et juillet/août)

Liliane Juchli*

Parallèlement à l'inauguration de la nouvelle école à Aarau, le 17 avril 1986, l'exposition d'œuvres d'art créées par des infirmières et infirmiers a pu être mise sur pied grâce au dévouement et à l'obligeance de ses initiateurs. Mais cette exposition s'inscrit tout naturellement aussi dans la ligne d'une longue tradition. La compatibilité de l'art et des soins infirmiers, en effet, ne date pas d'hier. Selon Florence Nightingale, soigner est un art. Inversement, C. G. Jung attribue des vertus curatives à l'art en tant qu'expression de la force créatrice de l'homme.

En abordant aujourd'hui les vertus curatives de l'art, je n'entends nullement suggérer à une personne qui aurait mal aux dents de se rendre à cette exposition ou de se saisir elle-même d'un pinceau plutôt que de consulter un dentiste.

Et pourtant j'estime que les vertus curatives ne sont pas l'apanage de la seule médecine en tant que science, bien qu'elle soit, tout comme les soins, assimilable à un art, l'art de guérir! La pratique curative a toujours un côté mystique qui va au-delà de la science pure. D'autres éléments que, par exemple, la chimie entrent en jeu, et nous savons tous par expérience que le soulagement de la douleur et de la souffrance recèle des formes très différentes, originales.

La peinture, par exemple, peut s'avérer une activité créatrice très bénéfique, tant dans le processus de guérison que dans le maintien de la santé. Aussi faudrait-il user avec prudence de la notion d'art dans ce contexte, car il s'agit plutôt de créativité, de puissance créatrice ou, dans le langage moderne, d'activation et d'épuisement des ressources.

La peinture, à mes yeux, n'est pas synonyme d'aptitude mais de message. Porter un message signifie dévoiler un trait de sa personne, exhiler ses impulsions et, par là, exprimer quelque chose du tréfonds de soi-même. Cela, chacun le fait à sa manière. Picasso a dit un jour qu'il avait appris sa vie durant à peindre comme un enfant. Qu'a-t-il voulu dire par là?

* Infirmière-enseignante à l'École supérieure d'enseignement infirmier d'Aarau.

Peut-être entendait-il qu'un enfant fait spontanément et tout naturellement ce qui lui paraît bon, ce qui correspond au fond de son être. Par cet élan créateur il exprime ses aspirations, ses besoins, il s'aide en quelque sorte inconsciemment des vertus curatives.

Le fait que nous autres adultes – en particulier les soignants que nous sommes – prenions à nouveau conscience de cette puissance créatrice est une chose louable. En cela réside un espoir, celui de prodigier des soins entiers, empreints de créativité et, par conséquent, guérisseurs.

Permettez-moi de citer un exemple: alors que je repris il y a quelques années mon activité dans le domaine des soins, il se trouvait dans notre unité une patiente qualifiée de «thérapeutiquement résistante» par les médecins et de «cas difficile» par l'équipe soignante. La prise en charge de cette patiente devint à ce point problématique que plus personne ne voulut avoir affaire à elle. Un jour, lors du rapport et pendant que nous cherchions sérieusement une solution apte à satisfaire tant la patiente que nous-mêmes, un collègue intervint en ces termes: «Mes enfants, lorsqu'ils ne vont pas très bien ou

qu'ils ont des problèmes, se mettent à peindre et les voilà d'aplomb. Pourquoi ne pas en faire autant avec cette patiente?». De prime abord, mes collègues de l'équipe de soins étaient très réfractaires à cette idée: «Faire de la peinture dans une division de médecine? – Nous ne sommes pas en psychiatrie, que diantre!». Nous finîmes tout de même par vaincre nos propres résistances, comme d'ailleurs celles de la patiente. Elle se mit donc à peindre! La peinture lui aida à surmonter sa maladie et à atténuer ses angoisses.

Dès cet instant je compris toute la signification de «l'inconscience créatrice» avancée par Jung. Je me rendis compte que l'homme possède bel et bien en lui cette force créatrice et, partant, les moyens et le pouvoir nécessaires – on les appelle ressources dans notre jargon – pour permettre au malade de se tirer d'affaire par sa propre volonté.

Quiconque prend conscience de sa propre puissance créatrice et la met à contribution se rend compte – comme notre patiente – des nouveaux horizons qui s'ouvrent à sa vie et à la résolution des problèmes qui l'assaillent, capa-

bles de redonner une nouvelle dimension à ses actes et un sens à son existence. Toutefois, l'homme a impérativement besoin d'un appui pour franchir ce pas – je m'en suis aperçue pour la première fois dans le cas de figure. Ce peut être une autre personne (en l'occurrence une équipe soignante), dont l'action consiste à motiver et à encourager le patient tout en prenant au sérieux l'œuvre picturale réalisée.

En retraçant par l'image ses colères et ses contrariétés, l'enfant a souvent tendance à représenter son «villain père» sous les traits d'une farouche créature. Ce faisant, il se retrouve confronté à sa propre anxiété et à ses besoins en peignant tel ou tel épisode de sa vie, passé ou actuel. Selon C. G. Jung, les «vertus curatives» résident dans «la prise de conscience et l'expression – donc aussi par la peinture – de la vérité quant à sa propre vie». C'est ce qu'il advint chez la patiente en question, mais uniquement parce que son cas avait été reconnu d'intérêt.

Les vertus curatives sont inefficaces tant qu'elles ne sont pas exploitées. On a besoin pour cela de gens qui, ayant découvert en eux-

mêmes de telles aptitudes, sont également capables d'aider les autres dans la mise à profit de leurs propres vertus, non seulement au cours d'une maladie comme dans notre exemple, mais aussi, en tout temps, pour promouvoir les forces vitales de l'individu, la qualité de la vie et, à titre préventif, pour surmonter les aléas de la vie quotidienne.

La peinture permet de créer un univers propice à l'éclosion d'une nouvelle dynamique et d'aptitudes insoupçonnées. De même, elle ouvre des perspectives nouvelles pour mieux parer aux réalités d'un monde professionnel exigeant.

Je ne pratique pas moi-même la peinture, du moins ne suis-je pas digne de figurer parmi les infirmières et infirmiers-artistes représentés dans cette exposition. Mais je n'en ai pas moins découvert cet art (y compris d'autres activités artistiques) comme une ressource qui permet aux membres de notre profession de s'épanouir pleinement afin de mieux venir à bout des soucis quotidiens.

Dans l'art comme dans le domaine des soins on fait généralement abstraction de ce caractère féminin, entier, de l'être dans un monde du travail orienté vers le rationnel et la

technique, à savoir ce qu'il est convenu d'appeler l'hémisphère droit de notre cerveau: la création, l'intuition, l'homme dans son unité personnelle.

Pour en venir aux soins entiers, c'est un aspect qui, singulièrement, postule de notre part une attention redoublée autant qu'une revalorisation. Sous cet angle, la profession d'infirmière qui, par définition

Prendre conscience de sa propre puissance créatrice, c'est ouvrir de nouveaux horizons à sa vie.

Nous – les soignants – devons prendre conscience de cette force créatrice.

repose aussi et surtout sur le principe de l'unité personnelle et de l'art (Florence Nightingale), est tout indiquée pour retrouver une identité et, grâce à ce retour aux valeurs intuitives, créatrices et féminines de l'art, faire en sorte que chacun de nous puisse – avec ou sans pinceau – découvrir de nouvelles impulsions artistiques et de nouvelles formes d'expression: en un mot, rétablir la féminité et la créativité comme sources d'inspiration. Est-ce là les ressources des soins infirmiers?

Toute peinture agit par son contenu, ses couleurs, ses formes. Les formes, par leur puissance d'expression, et les couleurs par leur pouvoir de rayonnement ont la faculté d'exhaler une énergie positive (Riedel). L'impact de cette exposition me comble d'aise, tant par le nombre des soignants qu'elle réunit que par l'obligeance de l'école pour avoir accepté sa mise sur pied. Quoi de plus fascinant, en effet, que de voir suspendus des tableaux en provenance de toute la Suisse, du Tessin à Schaffhouse, de Vevey à Coire. Cette exposition est elle-même le reflet d'une unité et d'un tout, pas seulement géographiquement mais aussi et surtout dans la pluralité et la diversité des couleurs, des formes et des symboles. □

P.-S.: Liliane Juchli a publié aux Editions Friedrich Reinhardt à Bâle un ouvrage intitulé «Pflegen, Begleiten, Leben» (soigner, assister, vivre).

L'art des vertus curatives

